

Programme - Samedi 8 juin 2013

Durée 1h35

Café de la danse
5 passage Louis-Philippe
75011 Paris

www.festival360degres.net

5ème édition



Danse contemporaine

Cie « Poème d'un jour »
« La vie est un jeu imprévisible »

Chorégraphe : Eva Alonzo
Interprètes : Kevin Franc, Windy Antognelli, Eva Alonzo et le groupe d'enfants du Centre Artdanse

Décor et costumes : Karl Galim



Danse capoeira

Cie « Ladaïnhã »
« Resistencia »

Chorégraphes : Michelle Brown et Armando Pékéno
Interprètes : Aya Carvalho, Michelle Brown et Armando Pékéno
Musique : Armando Pékéno et Eric Trochu



Danse contemporaine

Cie « ifunamboli »
« Al Muro »

Chorégraphe : Fabio Crestale
Interprète Cyrille de la Barre et Fabio Crestale



Danse Hip Hop

Cie « les Black Blanc Beur »
« T'es trois »

Chorégraphe : Cristine Coudun
Assistant chorégraphe : Laurent Kong a Siou

Interprètes : François Kaleka, Laurent Kong a Siou, Lowriz Vo
Musique : composition originale de Doctor L

« La vie est un jeu imprévisible »

Contre la menace de l'imprévu, l'homme organise, programme, prévoit. Il est tranquilisé par le connu, rassuré par l'ordre. Lorsqu'un élément ou un fait nouveau surgit dans sa vie, il s'accompagne de trouble; alors l'inquiétude l'envahit.

Les Grecs appelaient ce moment particulier où l'action humaine coïncide avec le temps, le *kairos*. Le *kairos* est l'instant fugitif mais essentiel, le moment fugace où tout se décide. Le *kairos* est l'imprévisible même.

Vivre est une expérience permanente de l'imprévisible. L'imprévisible, lui, est impossible à prédire, à anticiper, à calculer, à planifier. Confronté à sa manifestation, chacun réagit de manière singulière en fonction de son aptitude ou inaptitude à l'intégrer ou à le surmonter.

L'imprévisible est au cœur de la création. Il peut être aussi moteur, mouvement, élan, il peut encourager l'action, la réorientation, la reconfiguration. Il introduit le nouveau ; point de départ d'autre chose.

<http://centreatrdanse.fr>

“Resistencia”

« *Le droit d'exister,*
cours, cache toi, ne dis rien,
demain notre heure viendra »

Explore les actions subversives de rébellion, quand l'être est obligé de plonger dans l'obscurité et l'anonymat pour garder sa liberté de penser. Être libre n'est pas qu'une condition physique. L'oppression mène forcément à la résistance car l'espoir ne meurt jamais. Les périodes de difficultés font émerger des réactions insoupçonnées, La débrouille et la solidarité font surface, la difficulté physique stimule l'ingéniosité. On devient les créateurs de nouveaux chemins.

Les temps sont dur, les champs d'action sont limités, les priorités changent, la qualité prend le dessus sur la quantité.

La clef ? Rester en mouvement, vivre l'excitation de la chasse du mauvais côté, aiguisant ses sens, alerte, agile, actif, prêt en permanence, se transformant, mutant...

<http://compagnieladainha.free.fr>

« Al Muro »

Duo, apparaissant unis, parfois complices, dans un espace et un lieu qu'ils partagent mais qui ne se remplit pas de leur intimité, les sépare, les rend étrangers. Le mur s'impose comme une barrière, s'oppose à la communication avec l'autre mais aussi avec eux mêmes. Un tel obstacle semble ne laisser aucun espoir à une relation. Ils luttent, cherchent à se rencontrer. C'est l'écoute constante et profonde d'eux mêmes qui les amènera à la révélation de l'autre. "Ensuite, nous renonçons à trembler"

<http://www.ifunamboli.com>

« T'es trois »

L'action résulte souvent d'un dérapage, d'une glissade, d'un pas de côté.

Conflit, duel, résistance, adaptation, illusion, médiation sont en mouvement durant 30 minutes...

Trois danseurs dans un espace confiné cherchent les solutions diplomatiques ou pas pour se supporter et vivre ensemble.

Tout part de la peur réciproque que nous avons des autres: le refus du dialogue, une poignée de mains impossible....

Peu à peu l'espace s'en trouve bousculé.

Dans leur colère, les danseurs s'accrochent aux pendillons et se balancent dans une fuite en avant.

Les décalages sont permanents entre les tentatives de médiation et les mouvements d'humeurs.

L'injustice quotidienne frôle le sadisme, et déclenche des résistances héroïques.

Seul l'accident qui met en danger les trois personnages ensemble, crée le consensus : le feu va-t-il tout détruire ?

L'adversité et l'épuisement donnent accès à une possibilité de calme et de relâchement, une possibilité de réfléchir sérieusement : une pause à défaut de trouver la paix.

La musique joue son rôle comme une sorte d'épopée en cris, en souffles et en rythmes.

<http://www.blackblancbeur.fr>